

## CRITIQUE DE LA RELIGION

Pour comprendre les raisons et les formes de la critique de la religion au XVIII<sup>e</sup> siècle, il convient de préciser les points suivants:

### La religion est étroitement liée au pouvoir et à la vie sociale

- Le roi est monarque de droit divin : il tient son pouvoir *de* Dieu.
- Le catholicisme est religion d'État; toute croyance qui ne suit pas les dogmes, c'est-à-dire les enseignements du catholicisme, est assimilée à l'hérésie (on appelle hérésie toute doctrine contraire à la foi et condamnée par l'Église).

### Les problèmes religieux du siècle se manifestent sous trois formes

- *Condamnation du Jansénisme* : cette doctrine religieuse reposait sur la théorie selon laquelle seul un très petit nombre de croyants peut être sauvé. Elle était, à ce titre, considérée comme une déviation du catholicisme traditionnel. Sa condamnation par le pape en 1713 apparut comme une brutale manifestation de l'intolérance.
- *Lutte des Jésuites contre l'« Encyclopédie »* : au nom de la religion, les Jésuites font condamner l'*Encyclopédie* à être brûlée en 1752. Ils y ont trouvé, disent-ils, des affirmations hérétiques. De 1752 à 1762, une « bataille » s'engage entre les Jésuites et les philosophes qui participent à l'*Encyclopédie*. Les premiers utilisent comme arme leur journal, le *Journal de Trévoux*; les seconds, menés par Voltaire, répondent à coups de brochures ironiques et satiriques.
- *Intolérance envers les Protestants* : ceux-ci n'ont pas le droit de pratiquer leur culte (ils ne l'obtiendront qu'en 1784). Certaines affaires célèbres, comme l'affaire Calas, montrent qu'ils sont victimes de persécutions : en 1761, Jean Calas, un père de famille protestant, fut accusé d'avoir assassiné son fils pour l'empêcher de se convertir au catholicisme. Condamné à mort et exécuté, il fut réhabilité quatre ans après, grâce aux efforts de Voltaire. Il était innocent. On comprend, dans ces conditions, que les philosophes orientent leur démarche critique dans le sens d'une dénonciation de l'intolérance religieuse. C'est ce qu'ils font dans les textes suivants.

### Texte n° 1 : Montesquieu : Lettres persanes n° 29 (1721)

L'Inquisition n'existe plus en France au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais elle a laissé de tels souvenirs de fanatisme qu'elle reste le symbole de l'arbitraire religieux. La dénoncer, comme le fait ici Montesquieu, c'est dénoncer toute forme d'institution qui refuse à l'homme la liberté religieuse. C'est pourquoi il est essentiel de connaître ce texte.

*J'ai ouï dire qu'en Espagne et en Portugal il y a de certains dervis<sup>1</sup> qui n'entendent point raillerie, et qui font brûler un homme comme de la paille. Quand on tombe entre les mains de ces gens-là, heureux celui qui a toujours prié Dieu avec de petits grains de bois<sup>2</sup> à la main, qui a porte sur lui deux morceaux de drap<sup>3</sup> attachés à deux rubans, et qui a été quelquefois dans une province qu'on appelle la Galice<sup>4</sup>. Sans cela un pauvre diable est bien embarrassé. Quand il jurerait comme un païen qu'il est orthodoxe, on pourrait bien ne pas demeurer d'accord sur les qualités et le brûler comme hérétique : il aurait beau donner sa distinction<sup>5</sup>. Point de distinction. Il serait en cendres avant qu'on eût seulement pensé à l'écouter.*

*Les autres juges présumant qu'un accusé est innocent ; ceux-ci le présumant toujours coupable : dans le doute ils tiennent pour règle de se déterminer du côté de la rigueur ; apparemment parce qu'ils croient les hommes mauvais. Mais, d'un autre côté, ils en ont si bonne opinion qu'ils ne les jugent jamais capables de mentir : car ils reçoivent le témoignage des ennemis capitaux<sup>6</sup> des femmes de mauvaise vie, de ceux qui exercent une profession infâme. Ils font dans leur sentence un petit compliment à ceux qui sont revêtus d'une chemise de soufre<sup>7</sup>, et leur disent qu'ils sont bien fâchés de les voir si mal habillés, qu'ils sont doux, qu'ils abhorrent le sang et sont au désespoir de les avoir condamnés. Mais, pour se consoler, ils confisquent tous les biens de ces malheureux à leur profit.*

1. Religieux dans la religion musulmane - 2. Périphrase qui désigne UN chapelet - 3. Désigne un scapulaire, c'est-à-dire un très petit sac d'étoffe contenant un souvenir religieux; on le porte sur soi par piété-4. Désigne le très ancien pèlerinage fait, depuis toute l'Europe, en Espagne occidentale, à Saint-Jacques de Compostelle. 5 Donner son point de vue, se défendre - 6. Accusés condamnés à la peine capitale pour meurtre- 7. Chemise imprégnée de soufre dont étaient vêtus les condamnés au bûcher.

### Idée directrice

L'Inquisition est critiquée sur deux plans : le caractère expéditif des jugements; les contradictions sur les-elles ils reposent.

### Structure du texte

Le premier paragraphe (1. 1 à 8) insiste sur la rapidité des jugements et sur les moyens qui permettent de prouver qu'on est un « bon chrétien ». Le deuxième (1. 9 à 16) analyse avec rigueur les contradictions des inquisiteurs.

### PISTES DE LECTURE

Des jugements expéditifs (1. 1 à 8) La première phrase situe le contexte géographique : Espagne et Portugal (l'Inquisition n'y sera supprimée qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle). L'auteur de la lettre, Rica, insiste sur deux points : *la rapidité des jugements et de l'exécution* : elle est mise en valeur par des expressions imagées (« brûler un homme comme de la paille » 1. 2, « il serait en cendres » 1. 7). La vie humaine ne semble pas avoir d'importance ; *la seule façon d'échapper à l'Inquisition* : il suffit de fournir une preuve extérieure de croyance : un chapelet pour prier (« petits grains de bois » 1. 3), la possession de reliques dans un scapulaire (« morceaux de drap » 1. 4), la participation à un pèlerinage célèbre (voyage en Galice). Montesquieu entretient l'illusion que c'est un étranger qui parle par les références à la Perse (« dervis » 1. 1), les atténuations (« j'ai ouï dire », « certains » 1. 1), les périphrases (le chapelet, le scapulaire, le pèlerinage ne sont pas clairement nommés) : les réactions naïves du Persan favorisent la prise de conscience du lecteur français, qui s'étonne à son tour.

Les contradictions des inquisiteurs (1. 9 à 16) L'analyse que fait Rica est très rigoureuse. Il observe, illustre, explique. Les articulations logiques sont nettes (« parce que » 1. 10, « mais » 1. 11, « car » 1. 12, « mais » 1. 15). Il met ainsi en évidence :

- la sévérité extrême des inquisiteurs (« ceux-ci le présument toujours coupable » 1. 9);
- leur incohérence : ils considèrent les hommes comme mauvais (« ils croient les hommes mauvais » 1.10-11) mais, simultanément, ils les jugent bons (« ils en ont si bonne opinion » 1. 11) : ils sollicitent en effet le témoignage d'êtres immoraux (« ennemis capitaux » 1. 12);
- leur hypocrisie : il y a une opposition entre leurs actes (envoi immédiat au bûcher) et leurs affirmations de non-violence (« doux » 1. 15, « bien fâchés » 1. 14) ;
- leur caractère intéressé : confiscation des biens des accusés (1. 16).

## **Texte n° 2 : Voltaire, Traité sur la tolérance (1763) (voir p.117)**

### Idée directrice

S'adressant à Dieu, Voltaire le supplie d'aider les hommes à dépasser leurs différences et à se comprendre mutuellement.

### Structure du texte

On distingue trois mouvements.

Dans le premier (1. 1 à 5), Voltaire célèbre la grandeur de Dieu et souligne la faiblesse humaine.

Le deuxième (1. 5 à 11) énumère les petites différences qui séparent les hommes.

Le troisième (1. 11 à 16) énumère les différentes façons de prier.

## **PISTES DE LECTURES**

### Grandeur de Dieu, faiblesse humaine (1. 1 à 5)

Avant de préciser l'objet de la prière (pitié pour les erreurs et aide contre le fanatisme (1. 4 et 5), Voltaire célèbre Dieu. Il souligne d'abord son universalité (« Dieu de tous les êtres, de tous les mondes, et de tous les temps » 1. 1-2), puis sa générosité (« toi qui as tout donné » 1.3) et son éternité (« toi dont les décrets sont immuables comme éternels » 1. 3-4). L'humilité et le respect se marquent par l'insistance des formules de politesse (« s'il est permis » 1. 2, « oser » 1. 3, « daigne » 1.4).

Voltaire souligne ici la faiblesse humaine face à la grandeur de Dieu (« faibles créatures perdues dans l'immensité » 1.2, « imperceptibles » 1.2, « erreurs » 1. 4). On remarque l'éloquence du ton : phrase longue, ponctuée de reprises (« à toi » 1. 1, 3, 3), de subordinations (« qui », « dont » 1. 3). Le vocabulaire est celui du discours religieux. Il fait penser à Pascal décrivant dans les *Pensées* la condition misérable de l'homme face à l'immensité du monde.

### Les différences entre les hommes (1. 5 à 11)

Cette deuxième partie explicite le contenu de la prière. Voltaire demande à Dieu son aide contre la haine (« haïr » 1. 5) et la violence (« égorger » 1. 6). Il souhaite une compréhension entre les hommes (« fais que nous nous aidions » 1. 6). Il met alors en évidence la multiplicité des différences minimales qui existent entre les hommes : habillement, langage, usages, lois, opinions, conditions. Il illustre à chaque fois la faiblesse humaine par un adjectif dépréciatif : « langages insuffisants » (1. 8), « usages ridicules » (1. 8), « lois imparfaites » (1. 8), « opinions insensées » (1. 9), « conditions disproportionnées » (1. 9). Toutes ces expressions sont nettement minimisées par l'expression « petites nuances » (1. 10). Elles sont reprises dans un souhait précis : elles ne doivent entraîner ni fanatisme ni violence (« signaux de haine et de persécution » (1. 11).

### Les différences religieuses (1. 11 à 15)

La répétition de «que» («que ceux qui» 1. 11, 12, «qu'il soit» 1. 14) montre qu'il s'agit toujours du contenu de la prière. Voltaire évoque la diversité des rites, en soulignant les différences qui existent entre eux, et la nécessité d'une entente entre les hommes.

-*Diversité des rites* : les différences portent sur la façon de célébrer Dieu. Voltaire oppose une célébration faite à l'extérieur (cérémonie en plein air, «la lumière de ton soleil» 1. 12, qui ne nécessite pas de lieu du culte) à celle qui se fait dans un lieu religieux («cierges en plein midi» 1. 11). En opposant les vêtements («toile blanche» 1. 13), «manteau de laine noire» 1.14), il fait sans doute allusion aux costumes des prêtres de religions et de pays différents (France et Orient, clergé catholique, prêtres musulmans). L'«ancienne langue» et le «jargon plus nouveau» (1.14-15) opposent sans doute le latin aux langues contemporaines.

-*La nécessité d'une entente*: elle apparaît dans les termes «supportent» (1.12), «ne détestent pas» (1.13), «qu'il soit égal» (1.14). Voltaire insiste sur l'idée que, malgré leurs différences, les hommes doivent se tolérer avec compréhension.

### Texte n° 3 *Encyclopédie*, Article «Christianisme» (auteur inconnu)

*Le christianisme, je le sais, a eu ses guerres de religion, et les flammes en ont été souvent funestes aux sociétés: cela prouve qu'il n'y a rien de si bon dont la malignité humaine ne puisse abuser (=détériorer). Le fanatisme est une peste qui reproduit de temps en temps des germes capables d'infecter la terre; mais c'est le vice des particuliers et non du christianisme, qui par sa nature est également éloigné des fureurs outrées du fanatisme et des craintes imbéciles de la superstition. La religion rend le païen superstitieux et le mahométan fanatique: leurs cultes les conduisent là naturellement (voyez Paganisme, voyez Mahométisme); mais lorsque le chrétien s'abandonne à l'un ou à l'autre de ces deux excès, dès lors il s'agit contre ce que lui prescrit sa religion. En ne croyant rien que ce qui lui est proposé par l'autorité la plus respectable qui soit sur la terre, je veux dire l'Église catholique, il n'y a point à craindre que la superstition vienne remplir son esprit de préjugés et d'erreurs. Elle est le partage des esprits faibles et imbéciles, et non de cette société d'hommes qui, perpétuée depuis Jésus-Christ jusqu'à nous, a transmis dans tous les âges la révélation dont elle est la fidèle dépositaire. En se conformant aux maximes d'une religion toute sainte et toute ennemie de la cruauté, d'une religion qui s'est accrue par le sang de ses martyrs, d'une religion enfin qui n'affecte<sup>1</sup> sur les esprits et sur les cœurs d'autre triomphe que celui de la vérité qu'elle est bien éloignée de faire recevoir par des supplices, il ne sera ni fanatique ni enthousiaste<sup>2</sup>; il ne portera point dans sa patrie le fer et la flamme, et il ne prendra point le couteau sur l'autel pour faire des victimes de ceux qui refuseront de penser comme lui.*

1. Recherche 2. Désigne un élan irraisonné, et donc dangereux.

#### Idee directrice

Ce texte est dominé par l'idée du fanatisme, de la superstition et de la violence (on y trouve une vingtaine de termes exprimant ces trois notions). L'éloge apparent du Christianisme définit ce qu'il devrait être et ce qu'il est réellement.

#### Structure du texte

La première partie (1. 1 à 8) développe sous plusieurs formes l'idée que le fanatisme vient de la nature humaine et non du christianisme. La deuxième (1. 8 à 18) donne, dans la même ligne d'idées, une analyse du catholicisme idéal. La formulation, très habile, montre qu'en réalité le catholicisme, tel qu'il est pratiqué, n'est pas libéré de l'intolérance.

#### PISTES DE LECTURE

##### La fanatisme vient de l'homme (1. 1 à 8)

La constatation catégorique de la première phrase (existence des guerres de religion et affirmation de la «malignité» humaine) pose d'emblée le thème du texte : le christianisme est présenté comme non violent, le fanatisme vient de l'homme, ou des autres religions («paganisme, mahométisme» 1. 6-7). L'idée est reprise et développée dans les lignes 3 à 8 sous la forme d'une opposition nette («mais» 1. 3) :

- Existence du fanatisme («le fanatisme est une peste qui reproduit de temps en temps des germes» 1. 3).

Les termes sont nombreux et violents.

- Attribution de ce vice aux individus («particuliers» 1. 4) et non au christianisme. Un bon chrétien n'est ni fanatique ni superstitieux («lorsqu'il s'abandonne à l'un ou à l'autre de ces deux excès (...) il agit contre ce que lui prescrit sa religion» 1. 7-8). Cependant l'existence affirmée du fanatisme et des guerres de religion laisse planer une incertitude. Le christianisme et sa forme officielle en France, le catholicisme, sont-ils réellement non violents ? La réponse est donnée indirectement dans la deuxième partie : c'est le catholicisme idéal qui est non violent.

##### Le catholicisme idéal (1. 8-18)

Il faut d'abord remarquer le passage du christianisme au catholicisme (allusion à l'Église catholique, 1. 9). L'auteur du texte fait l'éloge de l'Église («autorité la plus respectable qui soit sur la terre» 1. 9) dont il ne faut pas

oublier (mais l'auteur ne le dit pas ici) qu'elle n'admet ni le Jansénisme, ni le Protestantisme. Son enseignement, nous dit l'auteur, ne conduit ni à «l'erreur» (1. 10, ni aux «préjugés» (1. 10), ni à la «superstition» (1. 10), qui sont le propre des faibles, et non des bons chrétiens («cette société d'hommes» 1. 11).

Mais il faut comprendre que la religion envisagée ici est une religion idéale («toute sainte et toute ennemie de la cruauté» 1. 13), soucieuse seulement de vérité («qui n'affecte... d'autre triomphe que celui de la vérité» 1. 14-15), qui n'utilise pas la violence («des supplices» 1. 15) pour se faire admettre. Elle ne cherche pas non plus à convaincre par «le fer et la flamme» (1. 16) ou par «le couteau» (1. 17).

En utilisant une formulation négative («ennemie de la cruauté» 1. 13, «qui n'affecte... d'autre triomphe» 1. 14-15), «bien éloignée» 1. 15, «ni fanatique ni enthousiaste» 1. 16, «ne portera point» 1.16, «il ne prendra point» 1. 17), l'auteur dénonce indirectement ce qui constitue et a constitué dans le passé les manières de procéder de l'Église et des chrétiens (persécution des peuples colonisés d'Amérique latine au XVI<sup>e</sup> siècle, guerres de Religion et massacre de la Saint-Barthélemy en 1572, Inquisition). La critique est nette : christianisme, catholicisme, Église sont, dans la pratique, et dans la réalité des faits historiques, indissociables du fanatisme et de l'intolérance.

## **QUESTION D'ENSEMBLE**

### **Critique de la religion à partir des trois textes proposés**

*L'Histoire des Oracles* de Fontenelle et les *Pensées sur la comète* de Bayle avaient amorcé, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, une critique des superstitions religieuses et des croyances irrationnelles. Par la suite, la critique de la religion se précise. Elle prend pour cible les institutions ecclésiastiques ; elle dénonce l'arbitraire et l'intolérance des comportements religieux, au nom de la liberté et du respect de l'être humain. On peut étudier successivement : la dénonciation du fanatisme religieux, l'analyse d'une attitude religieuse non sincère, les grandes lignes d'une religion idéale.

#### La dénonciation du fanatisme religieux

Les exemples passés (guerres de Religion au XVI<sup>e</sup> siècle) et présents (condamnation du Jansénisme, persécutions contre les protestants) montrent que l'Église a maintes fois donné une image de fanatisme. C'est ce que dénonce, de manière indirecte, l'auteur de l'article « Christianisme », en accumulant un nombre impressionnant de termes relatifs à la violence («guerres de religion», «flamme», «peste», «vice», «fureurs outrées», «excès», «cruauté», «supplice», «fanatique», «fer», «couteau», «victimes»). Son analyse de la religion idéale met clairement en évidence que le catholicisme, lorsqu'il est appliqué et non théorique, est intolérant, rempli d'erreurs et de superstitions.

Mais l'exemple le plus probant reste l'Inquisition, dénoncée par Montesquieu. Il souligne ses procédés expéditifs, sa cruauté, son mépris de la vie humaine : celui qui est accusé d'hérésie n'a pas le temps de se défendre. Il est rapidement condamné par des juges intéressés et hypocrites.

#### Une attitude religieuse qui manque de sincérité

L'attitude des croyants qui attachent plus d'importance à la façon de prier qu'à la sincérité de la prière est également condamnable. Voltaire souligne dans sa «Prière à Dieu» des différences dans la façon de prier qui, en elles-mêmes, ne sont pas importantes, mais sont génératrices d'incompréhension. Le fait de prier Dieu en étant à l'extérieur ou dans un lieu de culte, en étant habillé de blanc ou de noir, en parlant latin ou une autre langue, ne devrait pas séparer les hommes.

Dans le texte n° 1, Montesquieu raille le fait que l'on puisse passer pour un bon chrétien grâce à des preuves extérieures (le chapelet, le pèlerinage...) qui ne sont pas celles de la sincérité.

#### Les grandes lignes d'une religion idéale

Comme il est de règle pour les philosophes, la dénonciation se veut constructive. S'ils contestent l'autorité du pape, ce «magicien», cette «vieille idole», ils ne remettent pas en cause l'idée de Dieu. Ils s'orientent vers un déisme tolérant dont on peut définir les grandes lignes.

— *Un dieu unique* : ce n'est pas le nom de Dieu qui importe, ni son image, mais son existence. C'est le «Dieu de tous les êtres, de tous les mondes, de tous les temps» de Voltaire. C'est un Dieu généreux et compréhensif.

— *Une attitude religieuse sincère* : les croyants doivent s'attacher, non aux signes extérieurs de la croyance et à une observation stricte de rites peu importants (vêtements, manière de prier), mais à la sincérité de leur foi. Celle-ci doit se manifester par la tolérance, l'acceptation des rites différents (voir texte n° 2) et la compréhension de ses semblables. C'est une idée qui revient très fréquemment chez les philosophes : la meilleure façon d'honorer Dieu est d'être généreux et bon. Comme le dit Montesquieu dans la *Lettre persane* 46, respecter Dieu et lui plaire consiste à «vivre en bon citoyen (...) et en bon père de famille».

